

# Une fois n'est pas coutume : parlons beauté

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830025>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une  
fois  
n'est  
pas  
coutume

parlons

Qu'on ne vienne pas me dire que la beauté s'efface à 50 ans, scrogneugneu! J'ai connu, je connais des dames de 80 ans passés qui ont conservé une allure, une fraîcheur, une classe extraordinaires. Il arrive même que cette classe s'affirme avec l'âge. Les rides n'y changent que peu de chose: elles peuvent être charmantes. Et les cheveux blancs sont les plus nobles de tous. Qui dit vieillesse dit fatigue, et celle-ci s'accompagne presque toujours d'une paresse toute naturelle qui peut pousser à se négliger. On se résigne aux inconvénients de la vieillesse, et ce faisant, on n'entretient pas sa beauté. Pire: on accepte le risque de la décrépitude, de la laideur qui, si on la laisse faire, gagne vite du terrain, chez les hommes comme chez les femmes, mais chez ces dernières surtout. Or, après ma petite enquête, après une observation attentive de mon prochain de plus de 50 ans, j'affirme qu'une femme qui continue de prodiguer des soins réguliers à son visage et à son corps — même si elle va toucher ou si elle touche déjà son AVS — recule son

beauté

entrée dans la vraie vieillesse et risque fort d'être jusqu'au bout charmante, attrayante. Ce faisant, elle apporte un élément important à la qualité de sa santé. Morale et physique. «Fort bien, direz-vous; vous en parlez à votre aise! Vous êtes un homme et vous n'y connaissez rien. Et puis, n'est-ce pas, il faut beaucoup de sous mignons pour s'entretenir. Or, je n'en ai guère. Au surplus, j'ai fait mon temps. Donc, je m'en fiche!» Quel raisonnement, ma douce! S'en fiche est la première erreur grave. Croire que des soins élémentaires, mais journaliers, coûtent cher, est tout simplement aberrant. Certes, si «se soigner» signifie avoir la «permanente» à sa tête, la manucure à mi-hauteur, la pédicure à ses pieds et le reste du corps soumis aux pressions, suctions et pétrissages de machines savantes, la facture sera salée. Mais on peut faire bien à petits frais. C'est ce que j'appelle les «soins élémentaires». J'y reviendrai plus loin avec l'aide d'une esthéticienne chevronnée qui m'évitera de dire des bêtises.



## Depuis toujours...

Dans ce domaine de la beauté interviennent des produits vieux comme le monde: les cosmétiques; des produits voués à l'hygiène et à la beauté du corps, du visage en particulier. Vieux comme le monde ils le sont: leur origine est à rechercher en Orient, dans la nuit des temps. La Bible ne mentionne-t-elle pas l'usage d'onguents et de parfums? Le souci de beauté allait déjà si loin qu'on embaumait les morts. Les Grecs et les Romains, grands esthètes, inventèrent des huiles et des parfums extraits d'essences de jasmin et de roses. On mit au point des teintures pour les cheveux, et des pâtes épilatoires à base de noix et d'huiles. Avec de la céruse on donnait à son teint des transparences de porcelaine. Les riches Romaines se plongeaient dans des bains de lait d'âneses. Poppée, qui séduisit Néron et qui mourut à la suite d'un malencontreux coup de pied impérial dans le ventre, se faisait accompagner, pendant ses voyages, par 500 âneses...

Au Moyen Age paraissent les premiers traités de cosmétologie, une science qui fit un bond en avant sous la Renaissance, en Italie surtout. Les produits astringents pour la peau, appelés masques, apparaissent au XVI<sup>e</sup> siècle. A Paris, à Madrid et à Rome on va bientôt se poudrer la chevelure et se coller des mouches coquines sur les pommettes et entre les seins. La Révolution va stopper quelques-unes de ces pratiques en honneur dans la bourgeoisie et la noblesse. Tout va bientôt repartir de plus belle: les cosmétiques deviennent industrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une industrie de plus en plus importante... De nos jours, le 5% de la totalité des échanges commerciaux mondiaux est le fait des cosmétiques. Cinq pour cent! Parfums, bases de maquillage, crèmes traitantes, lotions astringentes ou stimulantes, fonds de teint, fards à joues et à paupières, crayons pour cils, démaquillants, produits capillaires, crèmes à raser, eaux de toilette... N'oublions pas la variété infinie des rouges à lèvres qui sont parfois oranges, blancs, bleus ou noirs... Premier producteur mondial: les USA, mais la France garde la tête avec ses fameux parfums. Il y a 12 ans, la consommation mondiale de produits de beauté représentait la somme folle de 67 milliards, dont 32 pour les USA, soit deux fois le chiffre d'affaires annuel de l'industrie automobile française de l'époque. Fermons le ban!

## Une spécialiste

Tout ce qui précède peut paraître appartenir à l'habituel bla-bla du journaliste. C'est bien pourquoi j'ai voulu parler beauté avec une spécialiste qui, depuis 30 ans, voue son activité à l'esthétique de la femme. Depuis trois décennies elle a vu défiler des milliers de clientes préoccupées de leur beauté, dans son institut montreusien, puis lausannois. Souriante, amusée, assise entre son fox Sally («Mon chien est israélien, dit-elle. Il a un œil noir!») et son chat Poutzi qu'elle trouva, crevotant, dans une conduite à gaz, Mme Alice Battus continue de travailler par amour de l'art. Elle ne cherche pas de nouveaux clients, car elle désire vivre la dernière phase de sa vie en s'adonnant à sa passion: le voyage. Après des études commerciales et quelques années de secrétariat, elle découvre avec émerveillement le métier d'esthéticienne. Elle fait son école à Lausanne et crée son affaire, à Montreux d'abord, puis dans la capitale vaudoise, avec l'aide de son mari. Celui-ci, disparu il y a quelques années, forma de nombreuses secrétaires médicales

tout en secondant sa femme dans la direction de l'institut de beauté.

Alice Battus, la gentillesse même, la simplicité faite femme, a soigné des grandes dames, mais elle a une tendresse spéciale pour madame-tout-le-monde, pour celle qui, ayant de petits moyens, désire faire durer le plus longtemps possible l'éclat de sa peau et de son corps. «Je n'aime pas parler de moi, dit-elle; posez vos questions!»

— Vos spécialités?

— Les massages et soins du visage (fraîcheur de la peau, rides), les épilations (de la tête aux pieds), et la cellulite aux mollets, au ventre, aux cuisses... L'âge de ma clientèle va de 20 à 85 ans. Bien entendu, mes soins ont des limites. Si vous souffrez d'acné ou de rhumatismes déformants, je vous enverrai chez le médecin. J'ai des clientes qui viennent me consulter depuis 20 ans pour se maintenir. A la base de mon travail, les connaissances techniques et scientifiques mises à part, il y a de la patience, de la psychologie et de la gentillesse... Aux femmes qui n'ont plus 30 ou 40 ans, je conseille de se rendre à l'institut de



L'esthéticienne dans ses œuvres.

leur choix environ toutes les 3 semaines. Très souvent elles préfèrent se confier 2 ou 3 fois par mois aux mains de leur coiffeur, ce qui leur coûte souvent plus cher. La coiffure, c'est un autre art que le mien... J'insiste surtout sur la nécessité de se soigner chaque jour à la maison, en enlevant la pollution du visage, notamment. Un arsenal de produits est superflu. Beaucoup de bons produits sont à disposition, mais les femmes ne savent pas choisir. La spécialiste est là pour conseiller judicieusement. Se maquiller est un art. Là aussi intervient la spécialiste, car on ne se maquille pas à 70 ans comme on le faisait à 25. Les massages sont délicats: il faut savoir suivre les muscles du visage. Le faire soi-même est difficile, voire impossible. La masseuse elle, installée derrière la cliente, peut opérer tout à son aise, scientifiquement.

— Des conseils pour nos lectrices?  
— Avant toute chose, il faut disposer de bons produits. Le fait de s'en tenir aux marques connus est une sécurité, car certaines peaux sont allergiques. Il importe de se méfier des publicités tapageuses, et d'avoir recours à un minimum de produits: une bonne crème de jour (la vendeuse verra si la peau est sèche ou grasse), une crème de nuit, un tonique et des produits de maquillage. Le mieux, naturellement, est de consulter un spécialiste qui, en conseillant judicieusement, permettra d'économiser de l'argent. Je le répète: n'acheter que le minimum. Les savons ont aussi leur importance; certains dessèchent le visage. Et n'oublions pas l'alimentation. Il faut de la variété, des crudités, de l'équilibre. En évitant les excès et les repas déséquilibrés, on conserve sa ligne. Depuis l'âge de 50 ans j'ai toujours pesé 48 kilos...

«Autre chose importante: le sommeil. Il doit être de qualité. Il faut fuir les abus d'alcool et de tabac, savoir se détendre, faire le vide en soi. Il faut boire suffisamment d'eau plate pour éviter de se déshydrater, ce qui est terrible pour le vieillissement...»

### Regard et sourire

— Pour vous qui avez de l'expérience, une belle femme, c'est quoi?

— C'est celle qui, même si elle n'est pas spécialement belle, se soigne. Celle qui a un regard expressif, de la vie et qui sait vivre. Qui sait s'habiller, même d'un simple coupon d'étoffe bon marché. Beaucoup trop de femmes «s'habillent vieux» dès 60 ans...

Un chien «israélien», un chat miraculé. De bons compagnons qui aident à supporter la fatigue.

— Le plus important dans un visage féminin?

— Le regard et le sourire! C'est ce qui fait le charme. Il y a des beautés froides. Le sourire réchauffe, anime. J'estime qu'il n'y a pas de femmes laides, mais qu'il y a beaucoup de femmes qui s'ignorent. Récemment j'ai soigné une dame de 65 ans. Après la séance, se regardant dans la glace, elle s'est écriée: «Mon Dieu, je ne savais pas que je suis jolie!»

Tout ce qui précède tend à définir cette beauté qui est une légitime préoccupation de la plupart des femmes. Stendhal a su la définir magistralement: «La beauté n'est que la promesse du bonheur...»

Georges Gygas

«J'ai eu jusqu'à dix chats. Tous des abandonnés...»  
(Photos Y. D. et G. G.)

